Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 30 (1958)

Heft: 1

Artikel: Nef à trois proues, triomphe du verre et du béton armé : le palais de l'Unesco affirme dans le site le plus classique de Paris l'audace des bâtisseurs modernes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nef à trois proues, triomphe du verre et du béton armé

Le Palais de l'Unesco affirme dans le site le plus classique de Paris l'audace des bâtisseurs modernes

«Dans ce cadre unique, nous dit l'un des maîtres d'œuvre, l'architecte américain Callison, l'Unesco connaîtra une nouvelle vie.»

La France, les Etats-Unis et d'autres nations vont assurer la décoration du bâtiment le plus original, le bâtiment des conférences.

Nef à trois proues... la figure est audacieuse, mais le Palais de l'Unesco, triomphe du verre et du béton brut, avec son dessin en «Y», n'en évoque pas d'autre.

L'audace des architectes Bernard Zehrfuss (France), Pier Luigi Nervi (Italie), et Marcel Bruer (Etats-Unis), soutenue par un quintette illustre, Le Corbusier (France), Walter Gropius (Etats-Unis), Sven Markelius (Suède), Ernesto Rogers (Italie), Lucio Costa (Brésil), est de n'avoir fait qu'une concession, une seule, au site classique où ils allaient ancrer leur vaisseau révolutionnaire. Et cette concession sauve l'ensemble.

Un grand « Y» de sept étages

Le dessin de ce grand «Y» de sept étages et de plus de vingt-huit mètres de haut épouse étroitement le modelé du rond-point de la place Fontenoy. Et ce qui, pour les architectes du Ministère des anciens combattants et du Ministère du travail, avait été une servitude insurmontable s'est révélé une règle d'or, dispensatrice d'ordre, de grandeur et de beauté, entre les mains inventives, résolument progressistes, des bâtisseurs de l'Unesco.

L'œuvre prête le flanc à la critique, certes. Elle le prête par ses trois façades coliséennes, et peut-être cyclopéennes, et plus encore par ce bâtiment des conférences où l'architecte italien Pier Nervi a manifestement voulu frapper un grand coup et affirmer, comme dans une sorte de symphonie fantastique, la puissance hallucinante et la primauté du béton cru.

Déjà les profanes qui contournent ce manifeste de l'architecture moderne, à l'angle de l'avenue de Suffren et de l'avenue de Ségur, s'interrogent:

— Barrage? Garage?

L'architecte américain Callison, sur les épaules duquel repose l'édification du Palais de l'Unesco, rit de bon cœur en nous citant ce trait.

Eugène Callison n'est pas de la race des fanatiques «Crois ou meurs!». Sa grand-mère était – peut-être – provençale (le nom permet de le penser, il évoque les délicieux calissons d'Aix). Il est né lui-même à Beloit, Kansas (USA).

Plus architecte qu'ingénieur, ou plus ingénieur qu'architecte? Il est les deux et c'est pour cela sans doute qu'il est à la tête d'un des plus grands chantiers du siècle. Il s'honore d'appartenir à l'Ordre des architectes français, il est fier d'arborer la médaille de la Libération (France) et la médaille de la Libération de Metz.

Un Provençal du Kansas qui est aussi un peu Normand

Ce Provençal du Kansas est devenu... Normand par son mariage avec une Rouennaise, virtuose du piano. Elle possède, insigne relique, le Pleyel sur lequel Massenet a composé *Manon*. Un châtelain normand en a fait cadeau à son père en lui disant: «Ce sera pour votre petite *(sic)* Mozart.» C'est dire le talent de Mme Callison.

Son mari se repose des soucis, surtout financiers, que lui donne l'œuvre de sa vie, le Palais de l'Unesco, en songeant à aménager dans la grange de sa fermette normande, près de Vernon, une salle de musique.

M. Callison connaît mieux la Normandie que bien des Normands.

— Je connais Sainte-Mère-Eglise et toute la côte comme ma poche, dit-il.

Pendant la guerre, il a construit des aérodromes – des aérodromes de poche qu'il édifiait en quatre jours avec des grillages métalliques et sur lesquels pouvaient se poser les avions de chasse et les bombardiers légers libérateurs.

A vrai dire, il ne sait pas au juste combien il en a construit.

— J'en ai construit tant!

Il évoque un souvenir étonnant. Son rôle était, d'Angleterre, d'organiser les débarquements techniques – en Afrique du Nord, en Normandie, etc.

Pour travailler à coup sûr sur le papier, il lui fallait des vues aériennes (les bombardiers s'en chargeaient en simulant des bombardements pour tromper la vigilance de l'occupant) et aussi quelques pelletées de terre prélevées sur l'emplacement des pistes à construire.

— Je passais la commande de terre à l'Intelligence Service. La Résistance française se débrouillait. Quelques jours plus tard, j'avais mes échantillons de terre et je pouvais dresser mes plans.

Avec la paix, il est passé au service des TWA; il a construit leurs installations mécaniques; il a dressé les plans de sept bases aériennes en Angleterre.

Une leçon de classicisme toujours ouverte sous les yeux des délégués de l'Unesco

Et puis, un beau jour, il a atterri comme ingénieur en chef de l'Unesco sur ce quartier de cavalerie de la place Fontenoy, où il a trouvé un fantôme – un fantôme illustre – la grande ombre d'Ange-Jacques Gabriel, l'homme qui, avec Le Nôtre, l'architecte des jardins, a jeté le chant du cygne de l'architecture du grand siècle.

Bardé de logistique et plus probablement de logique toute simple, l'ingénieur en chef Callison ne s'est pas laissé intimider par les mânes d'Ange-Jacques. Il a admiré d'un œil connaisseur la façade très pure, miraculeusement classique, de l'Ecole militaire et il s'est attaqué au problème: le building de sept étages du haut duquel on pourrait encore mieux admirer l'incomparable perspective.

Et aujourd'hui, du haut de la terrasse du Palais de l'Unesco promise à des destinées alimentaires, sinon gastronomiques – il y aura une cafeteria self-service d'un côté et un restaurant de l'autre – il s'enorgueillit à juste titre d'avoir édifié le plus beau belvédère de Paris.

— Ce sera, dit-il amusé, «ma» Tour d'Argent!...

Le coup d'œil est féerique. Je pense aux délégués venus des quatre coins du monde pour travailler à l'entente et à la paix internationales sous le signe de l'esprit et de la culture, qui pourront prendre quotidiennement cette leçon, ce bain incomparable de classicisme, d'ordre et de beauté.

Autour du chef-d'œuvre de Gabriel et comme lui faisant cortège, les dômes, les clochers, les hauts lieux de Paris – tant d'histoire, tant d'humanisme, un héritage culturel si prestigieux qu'on embrasse là d'un coup d'œil!

On comprend la hâte du Secrétariat de l'Unesco, parqué depuis plus de dix ans dans le décor 1900 de l'Hôtel Majestic, d'emménager au plus tôt dans ce palais de rêve.

— Ce cadre est unique, s'écrie M. Callison qui nous a poussé aux premières loges de ce vertigineux spectacle. Ce sera une nouvelle vie pour l'Unesco.

Et notre guide nous entraîne maintenant dans un tourbillon de chiffres et de précisions.

Une machinerie gigantesque
pour la plus grande entreprise culturelle du siècle

Le territoire international sur lequel est édifié le Palais de l'Unesco a une superficie de trois hectares et demi (30 650 m²), un périmètre de 713 m. 07. Les bâtiments occupent 7722 m² (le grand building en «Y» du secrétariat 3277 m², le bâtiment des conférences 3300 m², la salle des pas perdus qui relie les deux constructions principales 465 m², le bâtiment III (annexe) 680 m²).

Il n'y a que 1068 baies vitrées. Leur surface atteint 8129 m². Les larges vitres qui les ferment coulissent l'une sur l'autre. L'effet lumineux est prodigieux, presque immatériel.

Neuf cents bureaux, desservis par un central électronique groupant 1500 lignes téléphoniques, trouveront place dans cette maison de verre. Ils seront éclairés par une installation électrique d'une puissance de 2300 kW., alimentée par deux secteurs différents et disposant d'un groupe électrogène de secours Skoda. Le chauffage sera assuré par une centrale thermique au charbon (chaufferie hollandaise à cinq chaudières) et distribué dans les bureaux par un système de convecteurs modernes courant le long des murs de façade.

Trois ascenseurs automatiques (système suisse Schindler) desservent le building du secrétariat. Ils fonctionnent toujours à des niveaux différents, assurant une parfaite desserte des étages. Equipés d'un contrôle électronique, ils sont considérés actuellement comme le dernier cri de la technique. Leur rôle sera capital dans la bonne marche de l'organisation, puisque tous les lieux destinés au repos, à la récréation, à la réfection des forces (terrasse, cafeteria, restaurant, cuisines, quartier des employés, etc.) sont situés au dernier étage. Ils sont doublés par deux monte-charge pour le service des restaurants.

L'ensemble du palais reviendra à huit millions de dollars (environ trois milliards de francs). Le Gouvernement français a non seulement donné le terrain, mais avancé l'argent nécessaire sous forme de prêt sans intérêt.

La griffe de Le Corbusier...

Voulez-vous que nous jouions au délégué venu de son lointain pays pour participer à une session de l'Unesco?

Sur le seuil du palais, Pier Nervi a édifié une marquise en ciment armé brut, sorte d'auvent rectangulaire soutenu par trois piliers disposés en triangle et qui offre à son plafond de curieuses arabesques où s'affirme la maîtrise de l'architecte italien dans le maniement du béton.

Autre triomphe du béton: les pilotis sur lesquels repose tout le building en «Y» du secrétariat, pilotis apparents selon la technique lancée à Marseille par Le Corbusier. Elliptiques à la base, rectangulaires au sommet, ils ressemblent à de gigantesques hélices et ne contribuent pas peu à la légèreté de la construction qu'ils épaulent. Leur coffrage a présenté de grandes difficultés. Leurs jambages élancés forment une haie d'honneur dans l'enceinte vitrée du rez-de-chaussée. L'effet est surprenant...

Le dallage, rustique, en quartzite de Norvège, ajoute à l'étrangeté du hall, qui pourrait être celui d'une gigantesque aérogare. Un hommage à l'avion – roi, facilitant les liaisons intercontinentales, l'échange des idées, le rapprochement des civilisations et des cultures.

Bureau d'accueil, service de logement, librairie, journaux, bureaux de banque et de change, télégrammes, stands d'exposition, ascenseurs, s'étendent tout le long du rez-de-chaussée.

Le grand hall, dans le pied de l'«Y», donne accès à la salle des pas perdus, antichambre du bâtiment des conférences.

La salle de la presse est située sous la salle des pas perdus. Elle jouxte les studios de radio, de cinéma et de télévision, une salle de cinéma de cent cinquante places, des laboratoires photographiques, les entrepôts de papier et de matériel de bureau – grands comme une cathédrale! – les ateliers d'impression. Bref, tout ce qui sert de véhicule à la pensée a été logé au sous-sol, qui constitue à lui seul une véritable ville. On se perd dans le dédale de ces installations plus ou moins utilitaires...

... et celle du virtuose du béton Pier Luigi Nervi

Par la salle des pas perdus, nous arrivons au bâtiment des conférences, l'édifice le plus révolutionnaire du palais vers lequel accourent déjà les architectes du monde entier. Dix-sept architectes américains ont traversé l'Atlantique récemment pour s'imprégner de la technique mise en œuvre par Pier Nervi et n'ont pas caché la très forte impression qu'ils avaient ressentie à la vue de cette promotion du béton au rang de matériau noble.

Il faudra revoir équipées, la salle de conférences, la salle du Conseil exécutif, les salles de commission pour porter un jugement valable sur la réussite fonctionnelle de cette construction à tous égards surprenante.

Ce qui frappe pour le moment, c'est la recherche constante d'un art, d'un style original, susceptible de prendre la valeur d'un symbole – l'Unesco tient beaucoup à faire œuvre de novatrice, et on la comprend – qui a inspiré l'architecte.

Le toit de cette construction qui s'élève à quatorze mètres de hauteur est lui-même unique. Sa double pente – à l'inverse des toitures classiques – rejette l'eau dans un égout médian, en plein centre du bâtiment, et chaque pente est constituée par une série de toitures classiques accolées. On a joué avec la difficulté et on l'a vaincue.

Le revêtement de cette toiture extraordinaire a exigé trois opérations successives. Sur la voûte en béton, on a posé un coffrage de bois, revêtu de trois couches de papier bitumé, pour asseoir enfin un manteau de cuivre vert du plus séduisant effet.

Un grand élan de coopération internationale

Une heureuse émulation s'est emparée de toutes les nations pour concourir à la décoration et à l'ameublement de cette construction révolutionnaire. La France décorera une des salles de commission (les cartons des tapisseries sont en préparation). Les Etats-Unis se sont chargés de l'aménagement de la salle du Conseil exécutif. Les Pays-Bas ont jeté leur dévolu sur la salle de la presse, et la Suède sur la bibliothèque.

Au hasard de notre visite, M. Callison nous a signalé tous les pays qui ont apporté leur pierre à l'édifice, le béton de leurs usines (France et Belgique), le granit ou le marbre de leurs carrières (granit breton, quartzite de Norvège, travertin italien), le fini des produits de leur industrie (fenêtres métalliques belges, ascenseurs suisses, etc.).

Ainsi ce palais, avant de servir à promouvoir la paix entre les peuples, a-t-il suscité un grand élan de coopération internationale.

L'Unesco a voulu qu'il soit un symbole de culture et de beauté et que les bâtisseurs du monde pacifique de demain puissent venir y puiser l'inspiration, la flamme et l'efficacité.

Il cemento

Il cemento armato. Le industrie del cemento.
Direttore : Prof. Dott. F. Ferrari

Rivista mensile della costruzione, fondata nel 1904 dal Dott. G. Morbelli.
Premiata con 5 medaglie d'oro :
Bruxelles 1905 Venezia 1907 Torino 1911 1912 1926

NUOVA AMMINISTRAZIONE E SEDE :
Milano (521) Viale F. Testi, 1 - Tel. 680419.

QUOTE D'ABBONAMENTO 1954
Normale Italia : L. 4000 ; Estero : L. 7000.
Cumulativo con il Bollettino dell'A.I.C.A. Ass. It. Cemento Armato - Milano) : L. 4500.